Le jardin du Calvaire de Carcassonne : des patrimoines qui se réinventent

The Calvary garden of Carcassonne

Caroline Frinault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/328>

DOI : 10.4000/pds.328

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Caroline Frinault, « Le jardin du Calvaire de Carcassonne : des patrimoines qui se réinventent », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.328>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

Le jardin du Calvaire de Carcassonne :
des patrimoines qui se réinventent

Caroline FRINAULT

Au visiteur pressé ou inattentif, le centre-ville de Carcassonne, face à la Cité, a pu longtemps laisser une impression grise comme son grès, monotone comme ses rues rectilignes. Les couleurs qui apparaissent au fur et à mesure des récentes campagnes de ravalement obligatoire suscitent peu à peu un regard renouvelé de la part du passant : bien que respectant la trame urbaine orthogonale héritée de la fondation médiévale du bourg, les façades témoignent en réalité d'époques et de styles très différents. Aussi perçoit-on que, loin d'être restée figée dans le temps, Carcassonne a toujours su se réinventer au gré des divers rachats, constructions, démolitions et incendies qui ont jalonné son histoire.

Enchâssé dans ses imposantes murailles, l'espace qui nous intéresse aujourd'hui s'inscrit dans cette dynamique de perpétuelle évolution : situé à l'angle sud-ouest de l'ancienne ville basse, les habitants n'ont cessé d'adapter ce site stratégique au gré des besoins, le rebaptisant au fil des siècles tour Grosse, bastion des Moulins puis jardin du Calvaire.

Pour évoquer ce site, il avait été envisagé dans un premier temps d'abord successivement chacun de ses aspects constitutifs : le jardin du Calvaire comme patrimoine historique et militaire, comme patrimoine artistique et religieux, puis comme patrimoine naturel et botanique. La lecture des actes de la table ronde *Aménagements paysagers de la fortification bastionnée*¹, insistant sur la complémentarité indissociable des fortifications et de la végétation, de même que l'importance de la symbolique chrétienne du jardin, ont permis de prendre conscience des limites de cette première proposition, ne rendant pas compte avec suffisamment de justesse de la richesse de ce lieu si original et singulier (fig.1).

Par suite, le présent article se donne pour but de mettre en évidence comment le contexte de chaque période a poussé les Carcassonnais à modifier la fonction et redessiner l'aspect du bastion, afin d'éclairer autant que faire se peut la composition complexe du jardin actuel.

Fig. 1. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; vue aérienne. J. Roche © Ville de Carcassonne, 2011.

Le bastion de la tour Grosse ou comment défendre au mieux le bourg

Autorisé par le roi Louis IX en 1247, édifié à partir de 1262, le bourg neuf de Carcassonne, installé sur la rive gauche de l'Aude, connaît un rapide développement et devient en quelques décennies une des places commerciales incontournables du Languedoc. Selon l'hypothèse de Gustave-Joseph Mot, la ville occupe alors un large terrain, délimité par l'Aude à l'est et au sud, la colline de Grazailles au nord et l'actuelle allée d'Iéna à l'ouest². Ce bourg est fermé par des murs de terre, seule une digue de pierre est élevée à l'est afin de se prémunir contre d'éventuelles inondations du fleuve.

À l'automne 1355, en pleine guerre de Cent Ans, le fils du roi d'Angleterre, dit le prince Noir, rassemble une armée de 15 à 18 000 hommes et lance en Languedoc une expédition d'intimidation. Cette armée anglo-gasconne arrive aux portes de Carcassonne le 3 novembre. La Cité fortement fortifiée est vite reconnue comme imprenable par les hommes d'armes, qui

1 - *Aménagements paysagers de la fortification bastionnée*, actes de la Table ronde internationale du Réseau des sites majeurs de Vauban (1 ; 2008 ; Longwy). Besançon, Réseau des sites majeurs de Vauban, 2011.

2 - MOT, Gustave-Joseph. *Carcassonne ville basse*. Carcassonne. Édition des études scientifiques de l'Aude, 1963, p. 9.

s'abattent sur le bourg accessible, dès lors pillé puis incendié. Dès le 22 novembre, à l'annonce du désastre, le roi Jean le Bon adresse aux Carcassonnais une lettre de consolation, dans laquelle il les exhorte à reconstruire et fortifier dans les meilleurs délais la ville basse³. Du fait de la baisse démographique consécutive à la peste, comme par souci d'économie, son périmètre est restreint de moitié, pour correspondre à l'hexagone du centre-ville actuel. En 1359, le bourg est doté d'une véritable enceinte, longue de 2 500 mètres, précédée de larges et profonds fossés, percée de quatre portes et flanquée de plusieurs tours. À l'angle sud-ouest, où le terrain naturel est le plus élevé du bourg, on édifie la tour la plus imposante, affublée du nom de tour Grosse (fig.2). En l'absence d'études archéologiques et de documents d'archives, cet ensemble fortifié est aujourd'hui mal connu. Peu d'éléments du XIV^e siècle semblent aujourd'hui conservés. La trace de la tour médiévale se retrouve toutefois au niveau de la chapelle actuelle.

Fig. 2. Carcassonne (Aude), vue cavalière de 1462 (détail) ; vue sur la tour Grosse à l'angle sud-ouest de la ville basse. © BNF.

Les archives postérieures nous renseignent sur le fait que les Carcassonnais engagent tout au long du XVI^e siècle, au gré des finances, de grandes campagnes d'amélioration de leurs fortifications⁴, en raison de la menace espagnole et des tensions religieuses : les murs sont renforcés, les portes fortifiées, des boulevards élevés. Le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, complète cet ensemble défensif, vraisemblablement vers 1570⁵, par la construction d'un ravelin et de quatre bastions à orillons englobant les anciennes tours d'angle. Ce dernier type de fortification, mis au point par les Italiens, est connu en France dès les années 1540 comme à Montreuil-sur-Mer et Saint-Paul-de-Vence, ou encore à Navarrenx en Navarre. On sait que le bastion de la tour Grosse est opérationnel en 1590, un conseil particulier de la ville prévoyant la fourniture de pièces d'artillerie⁶.

L'édifice est principalement composé de terre, seul obstacle efficace contre les boulets de canon. Les murs à fruit (dont l'épaisseur diminue au fur et à mesure qu'on s'élève), encore visibles des boulevards Marcou et Barbès, en blocs de grès assisés, ne servent qu'à soutenir l'indispensable matériau. La forme si caractéristique du bastion (fig. 5) a l'avantage d'éviter les angles morts de tir et empêcher ainsi toute progression à couvert de l'assaillant⁷. L'angle

3 - GUILAINE, Jean ; FABRE, Daniel (dir.). *Histoire de Carcassonne*. Toulouse, Éditions Privat, 2001, p. 98.

4 - BONNET, Jean-Louis. « De la tour Grosse au jardin du Calvaire, à Carcassonne ». *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, 2011, t. XI, p. 59-60.

5 - En l'absence de documents écrits, seule une analyse archéologique permettrait de dater avec plus de précision les bastions carcassonnais. La date de 1570 est celle qui est le plus souvent citée par les historiens locaux.

6 - BONNET. *Op. cit.*, p. 60.

7 - FAUCHERRE, Nicolas. *Places fortes : bastion du pouvoir*. Paris, Rempart, 2011, p. 19.

saillant a matérialisé pendant plusieurs siècles la pointe sud-ouest de la ville. Cette arête, très érodée et partiellement ébréchée, a aujourd'hui perdu de sa vigueur et atténué malheureusement la perception de ces murs comme vestige de l'ancienne enceinte défensive⁸. La plate-forme, accessible par deux rampes, accueillait l'artillerie lourde. En souterrain s'organisait tout un système de casemates, soutes et galeries de circulation⁹, non identifié à l'heure actuelle. Un arc de décharge rue Voltaire signale la présence d'une ancienne poterne donnant sur le fossé.

Souvent oublié car il ne participe pas directement de l'appareil défensif, le matériau végétal est de fait un élément constitutif des fortifications. Plusieurs traités anciens invitent à planter les remparts, l'arbre fournissant du bois (chauffage et matériau) et participant à l'embellissement du site¹⁰. Le bon sens permet de compléter : l'arbre constitue également un abri contre la pluie, offre de l'ombre sous le soleil, tandis que ses racines solidifient l'ouvrage de terre. Par suite, nous pouvons émettre l'hypothèse que le bastion de la tour Grosse a été planté dès l'époque de son édification.

Le bastion des Moulins ou comment répondre aux besoins des habitants

Très rapidement, l'usage du bastion ne se limite plus à la seule défense. Affaiblie par les troubles religieux, et notamment par la guerre fratricide qui l'a opposée pendant deux ans à la Cité, la Ville basse décide par une délibération en date du 16 janvier 1593 d'installer à grands frais sur le bastion de la tour Grosse, à proximité d'un moulin préexistant, un nouveau moulin à vent à la charge de fournir à la ville trois cents pains pour la nourriture des pauvres¹¹ (fig.3).

Fig. 3. Carcassonne (Aude),
vue générale de la Cité et de la
ville basse en 1810 (détail) ;
ouest de la ville basse avec le
moulin à l'arrière-plan.
© AD 11.

8 - COURTADE, Pierre. *Étude préalable pour la requalification du bastion du Calvaire de Carcassonne*, p. 55.

9 - MOT. *Op. cit.*, p. 37.

10 - PRIBETICH, Claude. « Places fortes et plantations, de la stratégie à l'embellissement ». Dans *Aménagements paysagers de la fortification bastionnée*, actes de la Table ronde internationale du Réseau des sites majeurs de Vauban (1 ; 2008 ; Longwy). Besançon, Réseau des sites majeurs de Vauban, 2011, p. 18.

11 - MAHUL, Alphonse. *Cartulaires et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne*, t. VI, Partie I. Paris, Didron Dumoulin, 1872, p. 100.

Au fil des deux siècles de son existence, ce moulin propriété de la Ville sur un bastion appartenant au roi est la cause de tensions récurrentes, cristallisées autour de la perception des revenus afférents. Les archives montrent également que le moulin connaît un cycle continu d'activité, abandon et reprise : on sait par exemple qu'il est ruiné en 1654 et reconstruit en 1686¹².

Peu d'éléments subsistent de cette période du fait de leur remploi postérieur : le chœur de la chapelle est installé dans l'ancienne chambre à meule, la nef est aménagée sur l'allée desservant le moulin, la sacristie prend place dans une annexe, le puits de jour reliant la nef au niveau du calvaire devait accueillir à l'origine l'essieu entraîné par les hélices¹³. Sur le plan de 1780, le fait que des arbres soient représentés sur les boulevards mais non sur le bastion (fig.4) ne signifie pas nécessairement que ce dernier n'était pas végétalisé. En l'absence d'archives sur cette question, il est difficile de se prononcer sur la dimension paysagère du bastion sur ces deux siècles.

Fig. 4. Carcassonne (Aude), plan géométrique de la ville basse de 1780 (détail) ; bastion des Moulins. © AD 11.

Tours, remparts et fossés sont cédés par le roi à la commune le 31 mars 1778. À partir de la période révolutionnaire, le bastion des Moulins appartient à des propriétaires privés. Quelques années plus tard, les consuls, attentifs à améliorer les conditions d'hygiène et de circulation en ville, décident de percer les fortifications pour prolonger la rue Saint-Michel (actuelle rue Voltaire) jusqu'au boulevard. L'orillon nord du bastion est alors détruit. Un pilier en pierre de taille, adossé à l'arête nord du bastion, marque l'entrée de ville ainsi créée. Un mur neuf est édifié en aplomb de la nouvelle rue, fait de moellons en grès grossièrement équarris¹⁴. Cet aménagement urbain du début du XIX^e siècle explique la différence d'appareil entre rue Voltaire et boulevards tout en donnant au bastion sa physionomie actuelle (fig.5).

Fig. 5. Carcassonne (Aude), bastion du Calvaire ; évolution schématique de la morphologie du site au fil des siècles. C. Frinault © Ville de Carcassonne, 2018.

12 - BONNET. *Op. cit.*, p. 61.

13 - COURTADE. *Op. cit.*, p. 45-46.

14 - COURTADE. *Op. cit.*, p. 43.

Le bastion du Calvaire ou comment raviver la foi des fidèles

À la suite de la mise en place du Concordat en 1802 et plus encore à la restauration de la monarchie en 1815, l'Église se soucie de raviver la foi des fidèles, réorganiser la vie religieuse dans les paroisses, réparer les sacrilèges de la période révolutionnaire et reconquérir l'espace public. À Carcassonne, on édifie la chapelle des pénitents blancs (ancienne chapelle Saint-François-Xavier) et on installe une croix de mission place Davilla (aujourd'hui au chevet de la cathédrale).

S'inscrivant dans cette dynamique, le chanoine Jean Cazaintre fonde le 1^{er} septembre 1825 une association *uniquement et spécialement consacrée au culte de Jésus-Christ sur sa Croix, et à honorer sa sainte Mère dans le douloureux mystère de sa Compassion, et par une suite nécessaire, à soulager ceux de nos frères souffrants, qui, pressés à la fois par les rigueurs de l'indigence et de la maladie, sont en ce triste état une plus vive image de Jésus-Christ crucifié*¹⁵. L'association, qui distingue deux congrégations (une pour les hommes, une pour les femmes), connaît un rapide succès : dès le 20 octobre 1825 il est nécessaire de s'équiper de 450 chaises pour accueillir les fidèles.

Après un premier projet, vite abandonné, d'investir la chapelle des pénitents noirs (situé à proximité, à l'emplacement de l'actuelle MJC), l'activité de l'association se concentre sur l'édification conjointe d'un calvaire et d'un chemin de croix au bastion des Moulins. Le chanoine, co-proprétaire des lieux avec le chanoine Joseph-Marie Delangre, s'appuie sur des expériences contemporaines, notamment le calvaire du Mont-Valérien près de Paris rétabli en 1816, ou plus proche celui de Toulouse bâti à partir de 1821, décrit comme somptueux et très orné, dont il ne reste rien aujourd'hui sinon une représentation sur une assiette conservée au musée Paul-Dupuy (fig.6). À noter que des chemins de croix érigés en France en ce début de siècle, peu semblent aujourd'hui conservés¹⁶. Le jardin du Calvaire de Carcassonne représente donc un témoignage exceptionnel de ce mouvement de dévotion.

Fig. 6. Toulouse (Haute-Garonne), assiette historiée (détail) ; vue du calvaire de Toulouse. M.-P. Chaumet-Sarkissian © Ville de Toulouse, Musée Paul-Dupuy.

Nous connaissons les principaux acteurs du chantier : les architectes Champagne père et fils, l'entrepreneur Fournial, les ingénieurs Sabatier et Destrem, les peintres Gamelin fils et Mengaud, le serrurier Serres et le vitrier Bauville. Les délibérations de l'association nous renseignent également sur l'avancée des travaux : sont installés la maçonnerie d'entrée (lancée le 15 avril 1826), le calvaire et le jardin des oliviers (déjà en place 10 mai 1826), la chapelle du Saint-Sépulcre (non prévue initialement mais achevée au 5 septembre 1826, meublée et décorée au cours des mois suivants puis repeinte à partir du 6 juin 1829), les statues du

15 - AD Aude. 1559/236. Carcassonne, Statuts de l'association du Calvaire établie dans la ville de Carcassonne, 1825.

16 - Parmi la vingtaine de chemins de croix extérieurs français protégés au titre des Monuments historiques, la quasi-totalité date de la seconde moitié du XIX^e siècle et sont donc postérieurs à l'ensemble carcassonnais.

calvaire (installées au 4 février 1827), le grand portail en fer (dont se complimentent les associés le 4 octobre 1827), les stations du chemin de croix (chantier déjà lancé au 10 mars 1828), la pierre tombale du chanoine (le 14 mars 1831), la rocaille couvrant la butte du calvaire (le 19 mars 1833), les nouvelles statues du jardin des oliviers (commandées à partir du 21 mai 1834) (fig.7).

Fig. 7. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; plan schématique (relevé effectué en mars 2018). C. Frinault © Ville de Carcassonne, 2018.

- **Murs**
- **Rocaille**
- **Calade**
- **Bâti**
 - C Calvaire
 - S Station du chemin de croix
 - Ch Chapelle
 - O Oratoire
 - M Maison du gardien
- **Arbres**
 - Cd Cèdre
 - Cy Cyprès
 - Mi Micocoulier
 - Ol Olivier
 - Sa Sapin
- **Buissons**
 - B Buis
 - L Laurines

Le discours du charismatique chanoine Cazaintre arrive à convaincre que la question des finances est secondaire, du fait de l'ambition spirituelle du site. Toutefois, l'investissement requis est considérable et nécessite une véritable gestion des fonds. Les comptes de l'association sont alimentés par les cotisations des fidèles, puis une fois édifée, par la caisse de la chapelle. De plus, les œuvres charitables sont réduites à la portion congrue et les prix sont chaque fois âprement négociés auprès des artisans. Plus tard, il est proposé aux particuliers de faire construire les stations du chemin de croix à leurs propres frais, en échange de trois messes par an célébrées à perpétuité pour le repos de leurs âmes¹⁷. Enfin, le chanoine n'hésite pas à avancer lui-même les frais lorsque cela s'avère nécessaire, sans négocier aucune condition de remboursement. On lit dans les délibérations que les dettes de l'association sont éteintes le 19 mars 1833. Mais aussitôt se pose la question de l'entretien du site, les stations en terre cuite, la grille d'entrée et la porte extérieure de la chapelle nécessitant très tôt d'être repeintes. Une maisonnette est d'ailleurs édifée dans la deuxième moitié du siècle pour accueillir un chanoine ou un gardien. D'une manière générale, après le décès du chanoine

17 - Par souci de discrétion, la plupart des donateurs ont demandé au chanoine Cazaintre de rester anonymes. Certains noms sont malgré tout connus. La huitième station a notamment été financée par le chanoine lui-même.

Cazaintre, la question des finances devient récurrente dans les délibérations de l'association, signe de l'attention qu'elle requiert.

L'objectif affiché de la montagne du calvaire comme du chemin de croix est de permettre aux fidèles de suivre le Christ dans les dernières heures de sa vie, sans avoir besoin de faire le pèlerinage en Terre sainte. Les trois croix du calvaire dominant le jardin (et même la ville) du haut de leur butte, comme celles du Christ et des larrons dominaient Jérusalem au sommet du Golgotha. Les stations, figurées par des hauts-reliefs en terre cuite à l'abri dans des niches, rendent accessible le mystère de la Passion, à *l'ignorant comme au savant*¹⁸. La composition du jardin témoigne d'une réflexion théologique profonde et cohérente. Une statue de la Vierge, porte du ciel et jardin clos dans la symbolique chrétienne, accueille le fidèle à l'entrée. Les motifs de la croix et de la couronne d'épines apparaissent à plusieurs reprises, comme sur les calades au sol. Loin de dénoter un manque d'anticipation, la répartition générale des stations, plus espacées au début, rapprochées à la fin, montre l'attention portée à rendre compte avec véracité du dernier parcours du Christ¹⁹. Le Saint-Sépulcre est installé dans la chambre à meule de l'ancien moulin, référence au mystère de l'Eucharistie par lequel le pain fabriqué à partir du blé devient le corps du Christ. De plus, tout en conservant quatorze stations comme de coutume, il a été choisi de ne pas représenter le parcours canonique fixé par les papes Clément XII et Benoît XIV au XVIII^e siècle, mais de ne mettre en scène que des épisodes dont les sources sont bibliques, mettant par là même de côté les saynètes aux origines plus traditionnelles (comme les chutes du Christ). Au final, la moitié des stations ont un sujet inédit. De ce fait, Rome refuse en 1877 d'accorder les indulgences habituelles aux croyants qui pratiquent ce chemin de croix dérogeant à l'orthodoxie²⁰.

L'iconographie des stations du chemin de croix reste aujourd'hui à étudier. Le travail est confié à des *artistes capables*, dont seuls les noms de Rolland et de Fournial fils nous sont transmis. Aucun dessin préparatoire ne semble conservé. On peut relever la sobriété des représentations, mise à part celle de la Crucifixion riche et foisonnante (fig.8). La technique du haut-relief permet de créer des effets de profondeur, voire même de

Fig. 8. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; haut-relief de la onzième station. J. Roche © Ville de Carcassonne, 2015.

18 - AD 11, 1559/236. Carcassonne, *Statuts de l'association du Calvaire établie dans la ville de Carcassonne*, 1825.

19 - Certains livres de dévotion du XVIII^e siècle préconisent même un nombre de pas précis entre chaque station.

20 - L'ironie de l'histoire veut qu'en 1991, le pape Jean-Paul II, soucieux de retrouver plus d'authenticité, revoit le parcours du chemin de croix en s'appuyant sur les épisodes cités dans les Évangiles. Il propose alors une formule quasiment semblable à celle de Carcassonne.

généraliser dans quelques cas une succession de plans. Les terres cuites sont aujourd'hui badigeonnées de blanc, des traces de polychromie subsistant à l'intérieur et à l'entrée des édifices.

La représentation du calvaire, en haut de la butte, est également inédite. La statue de Marie-Madeleine, initialement positionnée à terre, a été mise à l'abri pour la protéger. C'est surtout celle de Jean qui attire l'attention de l'iconographe. Sur des centaines de représentations de la Crucifixion consultées, jamais le disciple ne montre du doigt le crucifié. Seule la référence du célèbre *Retable d'Issenheim* vient à l'esprit, le personnage carcassonnais proposant sans doute une fusion des figures du disciple Jean au pied de la croix et du prophète Jean-Baptiste signalant l'Agneau de Dieu (par ailleurs emblème de la ville basse) aux fidèles.

Fig. 9. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; calvaire. J. Roche © Ville de Carcassonne, 2015.

La dimension paysagère du Calvaire n'est pas à négliger et fait également sens. Après la plantation des boulevards, le début du XIX^e siècle marque la création de plusieurs jardins en ville. À partir de 1809, la loge maçonnique plante cyprès, acacias et grands pins sur le bastion Montmorency. Au moment même où s'édifie le calvaire, le jardin des Plantes (actuel square André Chénier) se couvre de parterres de fleurs, animés par deux fontaines et une colonne de marbre de Caunes²¹. Le chanoine Jean Cazaintre a conscience de participer à cet aménagement paysager de Carcassonne, en créant *un des édifices publics où notre ville trouvera un de ses plus augustes embellissements*²² (fig.10). Les premières plantations, des oliviers à l'emplacement du jardin éponyme et des cyprès sur la butte du calvaire, interviennent à partir de mai 1826. Laurent Herquin compte parmi les arbres les plus anciens le micocoulier de l'entrée ainsi que quelques cyprès situés au pied du calvaire et le long de l'enceinte. En l'absence de sondages (destructeurs), il est difficile de savoir s'il s'agit des arbres plantés à l'origine. Les cèdres de l'Atlas ayant fait leur apparition en France entre 1840 et 1850, les deux individus sur les parterres sont nécessairement postérieurs au premier aménagement²³. En se concentrant sur les espèces présentes dans la Bible, les plantations restent cohérentes avec le projet d'ensemble, et confèrent de fait son caractère méditerranéen au lieu. De plus le jardin, soumis au cycle de la nature, participe en tant que tel de l'évocation de la mort et de la résurrection christiques. En choisissant d'être enterré au pied du calvaire (ce en quoi il est suivi par ses successeurs), le chanoine Cazaintre, conforme à l'approche romantique, s'inscrit dans ce mouvement vital, symbole du mystère pascal²⁴.

21 - AUDURIER CROS, Alix. « Les jardins à la ville : l'art d'embellir la cité ». Dans *Monuments historiques*, 1993, N°187, p. 61.

22 - AD 11, 1559/236. Carcassonne, Statuts de l'association du Calvaire établie dans la ville de Carcassonne, 1825.

23 - HERQUIN, Laurent. *Rapport de synthèse sur les problématiques de gestion des arbres du jardin du Calvaire*, p. 3.

24 - RICHER, Laurence. « Chateaubriand et le jardin des morts ». Dans *Les mythologies du jardin de l'antiquité à la fin du XIX^e siècle*. Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2004, p. 175.

Fig. 10. Carcassonne (Aude), vue de Carcassonne depuis le canal du Midi vers 1850 (détail) ; sud-ouest de la ville basse avec le calvaire à l'arrière-plan. © AD 11.

Le jardin d'agrément ou comment un site sombre peu à peu dans l'oubli

Un rapide retour sur le foncier semble nécessaire pour appréhender l'évolution du site. En mars 1827, le chanoine Cazaintre est propriétaire de l'ensemble du bastion du Calvaire. À la mort de celui-ci en juillet 1830, ses héritiers revendent la partie occupée par le chemin de croix à l'évêque Joseph-Julien de Gualy. De cette époque date le mur qui sépare les deux parcelles du bastion (fig. 5). L'évêque, par un acte en date du 2 février 1847, fait donation du jardin au chapitre cathédral qui en est donc propriétaire à l'aube du XX^e siècle. Par suite, en application de la loi de séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905, le jardin du Calvaire est inscrit à l'inventaire des biens du chapitre établi le 10 février 1906. Le site étant affecté au culte, les chanoines craignent sa prochaine attribution et établissent le 18 octobre 1906 un bail fictif au profit de M. Palancade pour ce qu'ils nomment alors faussement, par souci de protection, un *jardin d'agrément*²⁵. L'ensemble du calvaire est malgré tout mis sous séquestre le 14 décembre 1906²⁶. En application de la loi du 13 avril 1908 qui complète la précédente, le jardin du Calvaire devient propriété de la Ville le 31 août 1909.

Au cours de la première moitié du siècle, le site est une nouvelle fois adapté, cette fois-ci en jardin potager et d'agrément. On peut aisément imaginer qu'en cette période traversée par la guerre et les difficultés économiques, cette solution permettait de contribuer à remplir les assiettes carcassonnaises. Pour ce faire, on équipe le jardin d'un système d'arrosage : une tourelle métallique, aujourd'hui cachée dans un épais buisson de lierre, aurait été le support d'une éolienne, permettant de pomper l'eau d'un puits et de la hisser jusqu'au bassin situé en hauteur²⁷. Si le programme paysager se concentrait exclusivement sur les essences bibliques, les plantes cultivées se diversifient largement. Le poète Jean Lebrau nous fait part en 1946 de *la présence bougonne du vieux jardinier, mêlant les choux aux jonquilles, les*

25 - AD 11, 3V8. Carcassonne, liquidation des séquestres des biens : propriété du Calvaire, 1831-1910.

26 - AD 11, 3V8. Carcassonne, liquidation des séquestres des biens : propriété du Calvaire, 1831-1910.

27 - COURTADE. *Op. cit.*, p. 47.

*radis aux pensées, et le persil aux myosotis*²⁸, tandis que le rapport de l'administration proposant le classement du site en 1944 signale pour sa part la présence de citronniers et d'orangers²⁹. Plus tard en 1968, on apprend que le jardin est *maintenant orné de fleurs*³⁰.

De plus, le jardin du Calvaire demeure affecté au culte et rattaché à la cathédrale Saint-Michel. Si les pratiques dévotionnelles ne sont plus aussi intenses que celles préconisées par le chanoine Cazaintre, les chrétiens continuent de s'y rassembler une fois l'an, à l'occasion de la célébration du chemin de croix du Vendredi saint (fig.11).

Mais sensiblement au fil du siècle, le Calvaire va peu à peu susciter moins d'intérêt, être délaissé pour finalement sombrer dans l'oubli. Comme le remarque justement l'architecte Pierre Courtade au début de son étude, autant les sources sont prolifiques au XIX^e siècle, autant elles font défaut une grande partie du siècle suivant³¹. Signe précurseur, avant même le transfert de propriété, la Ville envisage en 1900 la destruction du bastion, dans le but d'aligner les boulevards Marcou et Barbès. De vives protestations s'élèvent et sauvent finalement le jardin³². Mais de fait, le charme pieux des hauts-reliefs passe rapidement de mode, surtout dans une ville si accueillante aux innovations de l'Art nouveau et de l'Art déco. Quant aux regards patrimoniaux, ils sont alors exclusivement concentrés sur la Cité, fraîchement restaurée par Eugène Viollet-le-Duc et son disciple Paul Boeswillwald. Enfin, le site nécessite un entretien continu, coûteux et exigeant, aussi bien au niveau du bâti que de la végétation. En 1967, la mort d'un gardien, qui n'est pas remplacé, provoque par exemple la fermeture du site au public³³. Le bastion, banalisé, sert de panneau publicitaire³⁴ ou de support pour les installations municipales (plaques de rue, cotes altimétriques et transformateur électrique installés sur le mur rue Voltaire). Se succèdent dès lors d'une part les périodes de fermeture et d'abandon, d'autre part des campagnes d'entretien et de réouverture au public, rythmées par les mobilisations des citoyens et les priorités de la politique locale.

En 1967 encore, un journaliste alerte sur le fait que le jardin *risque plus que jamais de périr enseveli sous une épaisse couche d'oubli et de poussière*³⁵. Sept ans plus tard, une autre

Fig. 11. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; procession du Vendredi saint. C. Frinault © Ville de Carcassonne, 2018.

28 - LEBRAU, Jean. *Ceux du Languedoc : Types et coutumes*. Paris, Éditions des Horizons de France, 1946.

29 - *Rapport général en vue du classement du Calvaire au titre de la loi du 2 mai 1930*.

30 - AD 11, 31J56. Carcassonne, coupures de presse concernant le Calvaire.

31 - COURTADE. *Op. cit.*, p. 7.

32 - « Le Calvaire ». Dans *La lettre thématique Perspectives*, Les Archives, 2003, N°16, p. 6.

33 - AD 11, 31J56. Carcassonne, coupures de presse concernant le Calvaire.

34 - L'abbé Boyer-Mas se plaint en 1938 de l'aspect du bastion du Calvaire, *considérablement défiguré et enlaidi par l'apposition de nombreuses affiches et panneaux de réclame*. BOYER-MAS, André. « Note sommaire sur le bastion du Calvaire ». *Bulletin de l'association des Amis de la ville et de la Cité de Carcassonne*, 1938, p. 31.

35 - AD 11, 31J56. Carcassonne, coupures de presse concernant le Calvaire.

coupure de presse est encore plus pessimiste : *d'année en année, envahi par les feuillages et les buissons, il ne sera bientôt plus qu'un petit bois touffu. Ce jardin du Calvaire [...] ne connaîtra certainement pas de renouveau. Les habitants du quartier, lassés de demander sa réouverture sans obtenir satisfaction, ont renoncé à obtenir sa restauration*³⁶. L'avenir leur donne raison. À la fin du siècle, le jardin est abandonné aux squatteurs qui le pillent et le détériorent.

Le jardin du Calvaire ou comment développer l'attractivité du territoire

Malgré ce délaissement progressif, le charme de ce lieu pittoresque et montueux n'a jamais cessé d'opérer. Le 20 mars 1945, le jardin du Calvaire est classé au titre de la loi du 2 mai 1930 pour *la richesse des plantations de son parc et l'intérêt religieux qu'il suscite*. Un procès-verbal de la Commission départementale des monuments naturels et des sites mentionne un *cachet romantique d'une grande poésie*. Les journalistes évoquent quant à eux au fil de leurs articles un *lieu mystérieux, un petit lopin de terre aux allures de jardin secret, un lieu attachant* ou encore un *jardin qui ensorcelle*. Les habitants interrogés apprécient le calme reposant de cet endroit un peu à l'écart jusqu'où ne parviennent que quelques rumeurs urbaines, ainsi que son atmosphère si particulière qui *oscille constamment entre la sacralité d'un jardin religieux et la sensualité d'un jardin d'agrément*³⁷ (fig.12).

Le premier sursaut a lieu en 1975, année au cours de laquelle d'importants travaux sont entrepris : les crépis sont piochés pour mettre la pierre à nu, le portail d'entrée est remis à neuf, des arbres sont abattus et d'autres replantés³⁸. La délibération du conseil municipal du 27 février mentionne un coût estimatif à hauteur de 66 411 francs. Ces efforts consentis par la Ville suscitent l'espoir du diocèse, qui publie à cette occasion une nouvelle brochure à l'attention des fidèles. Une autre campagne de restauration est annoncée en 1986 qui n'est pas suivie d'effet³⁹. En 1989, il est inclus dans la liste du pré-inventaire des parcs et jardins de l'Aude⁴⁰.

Fig. 12. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; vue sur la cinquième station depuis la butte du calvaire. J. Roche © Ville de Carcassonne, 2011.

36 - AD 11, 31J56. Carcassonne, coupures de presse concernant le Calvaire.

37 - COURTADE. *Op. cit.*, p. 32.

38 - C'est d'ailleurs a priori de cette époque que datent l'essentiel des arbres actuels : selon Laurent Herquin, une majorité d'individus sont âgés de quarante à soixante ans.

39 - AD 11, 31J56. Carcassonne, coupures de presse concernant le Calvaire.

40 - AUDURIER CROS, Alix. GELLATO, Marc. *Pré-inventaire des parcs et jardins du département de l'Aude*.

C'est surtout à l'aube du XXI^e siècle que les progressives prises de conscience patrimoniales (le centre-ville est classé secteur sauvegardé en 1997) commencent à atteindre le jardin du Calvaire. Une étude est commandée en 2003 à l'architecte Pierre Courtade en vue d'une prochaine réhabilitation d'envergure⁴¹. Il faut patienter encore huit ans pour qu'une campagne partielle de travaux soit entreprise : les espaces sont nettoyés, les calades requalifiées, les rocailles revalorisées, des mains courantes installées⁴². Ce chantier, confié à une dizaine de personnes en réinsertion, aboutit à l'étape décisive de la réouverture du jardin au public le 21 avril 2011. La dimension paysagère n'est pas négligée, le service municipal des Espaces verts commandant en 2013 une étude d'évaluation des plantations arborées du jardin⁴³ (fig.13). Deux expositions de photographies, montées en partenariat avec le [GRAPH-CMI](#), en 2005 à la chapelle des dominicaines, en 2013 sur les murs extérieurs du bastion, sensibilisent les visiteurs à la qualité esthétique du site. Aujourd'hui, deux agents municipaux sont chargés de la surveillance et de l'entretien quotidien du jardin.

Fig. 13. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; vue depuis l'angle sud-ouest. J. Roche © Ville de Carcassonne, 2011.

Fig. 14. Carcassonne (Aude), jardin du Calvaire ; apôtre du jardin des oliviers. C. Frinault © Ville de Carcassonne, 2017.

Certains apprécient le charme romantique des ruines. Pour autant, compte-tenu de l'oubli dont le jardin a fait l'objet pendant plusieurs décennies, et de la fragilité intrinsèque des matériaux, force est de constater que l'état de conservation du site demeure préoccupant. Les fortifications subissent les déboires identifiés du grès de Carcassonne qui s'érode et se délite. Des réparations anciennes, de nombreux joints dégarnis, comme la pousse désordonnée d'arbres (sur la partie privée du bastion), accentuent les désordres structurels des murs. La chapelle semi-enterrée est sans doute l'espace le plus dégradé, du fait des infiltrations d'eau et des actes de vandalisme : l'enduit peint au mieux se desquame par plaques quand il n'est

41 - COURTADE. *Op. cit.*

42 - Ces mains courantes sont nécessaires pour la mise en sécurité du site, du fait des nombreux décrochages du relief. Elles facilitent également l'accès en haut de la butte du calvaire.

43 - HERQUIN. *Op. cit.*

pas tombé au sol, les dalles de marbre blanc et noir initialement au sol ont été arrachées, la grille de séparation du chœur de belle facture est remise dans un coin. Certains éléments en terre cuite sont cassés (fig.14), et d'une manière générale l'ensemble des hauts-reliefs des stations du chemin de croix présentent des microfissures. Les statues en fonte du calvaire sont pour leur part maculées de taches de rouille. Par ailleurs, l'étude paysagère relève un étiolement général des végétaux voire des dépérissements (notamment le gros cèdre), ainsi que des blessures dans les charpentes et le développement d'essences invasives.

Les récents efforts de la Ville en faveur du patrimoine du centre-ville sont indéniables et manifestes : requalifications successives des différents squares, campagnes de ravalement obligatoire des façades, lancement d'un chantier décennal de restauration de l'église Saint-Vincent... La rénovation en profondeur de ce bastion-calvaire-cimetière-jardin d'exception, d'ores et déjà identifiée, viendra dans quelque temps. En effet, le potentiel du site est évident, aussi bien pour améliorer le cadre de vie des habitants que pour enrichir l'offre à destination des touristes. Sans compter qu'avec le clocher Saint-Vincent, ce belvédère offre l'un des plus beaux panoramas sur les toits de la ville. Peut-être son bicentenaire célébré en 2025 donnera-t-il l'occasion d'un nouveau projet pérenne, d'une nouvelle réinvention...

Caroline FRINAULT
Animatrice de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Carcassonne
Diplômée de l'École pratique des hautes études

Pour citer cet article :

Caroline FRINAULT. « Le jardin du Calvaire de Carcassonne, des patrimoines qui se réinventent », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1^{er} sept. 2018, consulté le [la revue électronique *Patrimoines du sud*](#)